Vers une Normalisation du Kabyle

Alphabet

Faouzi ADJED

faouzi.adjed@gmail.com

Abstract

Une approche de normalisation de la langue kabyle[1] est proposée dans ce travail. L'approche s'est basée sur une analyse complète de l'alphabet en utilisant des données sémantiques et étymologiques. L'étude montre un intérêt à sauvegarder uniquement les lettres qui décrivent une bonne transcription de la langue. Ceci en adaptant l'alphabet à la langue phonologiquement. Le travail proposé se repose sur la théorie de linguistique diachronique et synchronique. L'approche permet également de considérer la transcription kabyle indépendamment des langues transcrites en alphabet latin.

Introduction

Le passage du parler à l'écrit d'une langue est une tâche linguistique difficile, car ceci nécessite de trouver une manière qui englobe tous les accents et prononciations existantes dans ce parler. En linguistique en général, on note que la normalisation et la standardisation d'une langue est un processus long qui dépend de plusieurs facteurs géo-linguistiques et socio-linguistiques qui synthétisent les traits phonologiques et morphologiques [1].

La langue kabyle, issue du groupe des langues berbères d'Afrique du nord, a entamé son processus de normalisation il y a plus d'une cinquantaine d'années avec les contributions de Mouloud Mammeri, INALCO et différentes universités et instituts [2]. L'idée fausse d'une écriture phonétique absolue (on écrit comme on entend !), qui est répandue dans la communauté kabyle, a généré une multitude de règles phonétiques locales suivant les institutions scientifiques et auteurs.

Dans cet article, une étude vers une normalisation de l'écriture en se basant sur une méthode mixant une approche structurelle et sémantique est proposée. L'objectif est d'analyser les structures des mots, leurs déformations à travers le temps et leurs origines sémantiques et étymologiques. La méthode se base sur l'étude de l'ensemble des accents englobant les différences phonétiques. Évidemment, ceci est dans l'optique d'observer toute similitude grammaticale qui pourrait nous échapper due à un accent très prononcé.

1 Dans cet article, nous considérons le kabyle comme langue à part entière issue du groupe des langues berbères. La séparation spatiale et temporelle des aires berbérophones, à partir d'un socle commun, ont permet aux langues berbères d'évoluer indépendamment. Nous nous basons sur la définition de Pierre Encrevé : *les "parlers" - qu'ils soient désignés comme langues, dialectes, patois, ou simples idiomes- sont bien entendu des langues, ce sont tous des produits de la même " faculté de langage"*. Bulletin de l'observatoire des pratiques linguistiques n° 1 (2002, page 6).

Cet article concerne l'étude de toutes les lettres de l'alphabet kabyle en terme d'utilité et de consistance phonologique. Ce travail se base principalement sur les données issues du dictionnaire des racines berbères communes de Mohand Akli Hadadou [3] et de la thèse de Said Gerrab sur l'analyse dialectométrique des parlers berbères de Kabylie [4]. Le dictionnaire des racines berbères communes est un recueil de mots communs entre toutes les langues berbères. Il nous permet d'avoir une vision globale de cette famille de langues en terme de similitude, de différence et d'évolution. Tandis que l'analyse dialectrométrique des parlers berbères de Kabylie nous permet d'analyser les variations locales dans la langue kabyle. L'étude se base sur 167 points définis sur le territoire kabyle. L'auteur a mis en place des méthodes dialectrométriques pour mettre en évidence les variations phonétiques entre les régions.

Les sections suivantes présentent en premier lieu un rappel sur l'alphabet kabyle actuel et son adaptation à la langue ainsi les premières analyses pour une utilisation scientifique plus large. Les trois sections qui suivent traitent les voyelles, les consonnes et les semi-voyelles semi-consonnes respectivement, qui représentent la majeure partie du travail. La conclusion finalise et résume les travaux, dans la dernière section.

Alphabet

l'alphabet kabyle utilise l'alphabet latin adapté pour la variation phonologique de la langue. Les premières transcriptions étaient plus phonétiques que phonologiques, à titre d'exemple, Mouloud Mammeri a construit 46 lettres pour le berbère.

Depuis des décennies, les linguistes, au fil des études, ont allégé cet alphabet afin de ne prendre que les variations phonologiques. Dans cette section nous avons étudié l'alphabet sous un autre angle qui consiste à étudier les prononciations, les variations et toutes les ambiguïtés existantes dans le kabyle afin d'appuyer ou non l'utilisation d'une telle lettre. Actuellement, l'alphabet contient 32 caractères, 23 de provenance latine (en enlevant « o », « p » et « v ») et 9 autres construites ou empruntées dans d'autres alphabets, souvent nomes gréco-kabyles. L'alphabet kabyle se divise en trois groupes qui sont les voyelles, les consonnes et les semi-voyelles semi-consonnes.

L'étude de l'alphabet traite deux volets. En premier les lettres latines et en deuxième les lettres gréco-kabyles. Pour les lettres latines, l'étude prend en compte l'aspect scientifique et se projette vers une utilisation future de ces lettres qui ne sont pas utilisées en Kabyle. En effet, la lettre « p[2] » est utilisée en programmation informatique telle que « fprintf » en langage C. Il est primordial de garder ces lettres même si pour un usage limité.

Les lettres « p », « o » et « v », qui ont été supprimées auparavant de l'alphabet, ont été réintroduite pour l'usage scientifique et la transcription d'emprunt récurrent ou occasionnel. Aujourd'hui l'unité NEWTON qui se réfère à Isaac Newton[3] est écrite de la même manière dans toutes les langues utilisant la base latine comme caractère de transcription. Ainsi, le kabyle préservera aussi ces notions de transcriptions scientifiques malgré les tentatives des écritures phonétiques tel que NYUṬUN pour notre exemple. De ce postulat, nous gardons les 26 lettres de l'alphabet latin dont les trois à usage pour

2 Le son de la lettre P est utilisé dans plusieurs régions en Kabylie, notamment dans la tribus des Ait Waghlis comme « Tappurt » pour « Tawwurt » par exemple.

3 Isaac Newton (1642 – 1727) est un mathématicien, physicien, philosophe, alchimiste, astronome et théologien britannique. Il est connu par sa théorie sur la gravitation universelle et ses travaux sur la mécanique classique. En son honneur, la force est mesurée par l'unité newton.

l'emprunt. Ces trois lettres feront partie intégrante de l'alphabet au tant que lettres composants un mot. Ceci est différent de l'utilisation des symboles tels que α et β en mathématiques.

Définitions :

Dans ce document, nous introduisant deux notions propres au nouvel alphabet kabyle que nous proposons.

- **La lettre jumelle** représente la lettre qui dérive directement ou indirectement d'une autre lettre. A titre d'exemple, la lettre « ǧ » est la jumelle de « g ». L'alphabet compte 4 lettres jumelles que nous détaillons dans le suite du document. Si nous essayons de faire une analogie vers le français, nous dirions que « é » est la jumelle de « e ». Dans l'alphabet kabyle que nous proposons, la lettre jumelle ne sera pas représentée explicitement comme partie intégrante de l'alphabet.
- Dans la suite du document, nous utilisons la notion de **transformation** qui représente une transformation temporelle des mots, des phonèmes et des sons. Elle rentre dans la linguistique diachronique [5] qui a pour objectif d'étudier l'évolution d'une même langue à travers le temps. Ceci est dans l'objectif d'entamer la linguistique synchronique [6] qui nous permettra la standardisation de la langue à un instant donné.

les voyelles

Traditionnellement, l'alphabet kabyle utilise quatre voyelles qui sont : « a », « e[4] », « i » et « u ». Dans cet article, une cinquième voyelle « o » a été réintroduite. Dans la langue kabyle, le « o » a tendance à se prononcer comme la voyelle « u ». Un mot contenant la voyelle « o » pourrait garder sa prononciation de la langue d'origine également, comme New York, Volt, etc.

les consonnes

Le kabyle utilise en plus des consonnes latines, d'autres consonnes pour pouvoir répondre à sa diversité phonétique. Les linguistes, jusqu'à nos jours utilisent 9 lettres non latines ou construites à base de lettres latines qui sont č, ḍ, ǧ, ḥ, ɣ, ṛ, ṣ, ṭ, ẓ, ɛ.

Les travaux menés pour les consonnes concernent, en premier lieu la réintroduction des consonnes « p » et « v », et dans un second lieu l'étude approfondie de toutes les corrélations phonétiques entre les consonnes. En effet, nous avons remarqué que le verbe « kcem » devient « keččem » au présent[5], malgré le fait que ce verbe n'appartienne pas au groupe des verbes irréguliers[6]. Cette variation est-elle une exception ou plutôt une variation phonétique prise par une variation phonologique par les linguistes ? Certes, il est très facile de statuer sur le son de « tt » et « zz » dû au son unique, comme ça été fait dans les décennies passées. Cependant, il y a des mots qui dédoublent la consonnes « c » et elle ne se prononce pas comme « č » tels que « iccer » et « acciwen ». Par conséquent, une étude sémantique en cherchant la variation de ces sons dans le temps est nécessaire

4 La lettre « e » est considérée dans cet article comme voyelle avec ses propriétés, elle sera traitée dans les prochaines études.

5 Ici nous désignons le présent dans la langue kabyle. Nous évitons d'utiliser l'aoriste intensif (équivalent directe en français) qui efface la notion temporelle de l'action.

6 Les prochaines études vont traiter les verbes, la conjugaison et les temps.

pour renforcer sa sauvegarde ou opter pour sa suppression. Les sections suivantes étudient toutes les consonnes non-latines.

Les consonnes emphatiques

Dans la littérature, on considère souvent les lettres emphatiques. Ceci pose une difficulté car en réalité il y a des mots emphatiques et des lettres porteuses de l'emphatisation. Nous appelons ces lettres porteuses de l'emphatisation les lettres emphatisantes. La présence d'une de ces lettres donne un mot emphatique (toutes les lettres du mot sont emphatiques).

Il y a trois lettres emphatisantes qui sont « đ[7] (ḍ/ṭ) », « ž[8] (ẓ) » et « ř[9] (ṛ) ». L'existence d'une de ces lettres dans un mot rend toutes les lettres du mot emphatiques. Par l'ordre la lettre « đ (ḍ/ṭ) » est prioritaire. Son existence abdique tout signe d'emphatisation. La lettre « ž (ẓ) » est la deuxième lettre prioritaire suivi par la lettre « ř (ṛ) ». Par exemples, nous écrivons « Azeđđa (Azeṭṭa) » et nom pas « Ažeđđa (Aẓeṭṭa) », par contre nous écrivons « Ažekka (Aẓekka) », ces deux exemple montre la priorité de « đ (ḍ/ṭ) » sur « ž (ẓ) ». Ainsi, la priorité de « ž (ẓ) » sur « ř (ṛ) », tel que « Ažrem (Aẓrem) » et « Aqřum (Aɣṛum) ». Ces exemples respectent l'emphatisation d'une seule lettre dans un mot.

Nous présentons l'utilisation du symbole tilde (~) au dessus des lettres emphatisantes. Ceci est dans l'objectif de diminuer l'utilisation des points qui porte une difficulté dans la lecture et dans l'écriture.

Règle : un mot emphatique est un mot qui contient dans sa racine une lettre emphatisante parmi « đ (ḍ/ṭ) », « ž (ẓ) » et « ř (ṛ) ». Ainsi tout mot contenant le tilde sur ces deux lettres ou la lettre « đ (ḍ/ṭ) », toutes les lettres du mot deviennent emphatiques.

Remarque : les verbes conjugués au deuxième personne au singulier ne sont pas emphatiques malgré la présence du phonème « đ (ḍ/ṭ) » qui représente la marque de conjugaison. Uniquement les mots contenant dans leurs racines ce phonème qui deviennent emphatique.

Remarque : les deux lettres « ž(ẓ) » et « ř(ṛ) » sont considérées comme lettres jumelles de « z » et « r » dans l'alphabet.

Etude la consonne « č »

Comme mentionné précédemment, le verbe « kcem » au présent devient « keččem ». Il y a d'autres mots et verbes qui ont le même comportement tels que « rcem ».

Afin d'avoir une origine pour cette ambiguïté phonétique ou phonologique, nous avons étudié les autres langues berbères. Ainsi, nous avons trouvé que les mots contenant « cc » ont plusieurs variantes dans les langues berbères tels que le mot « corne » donnant « isk » en chleuh, Tamazight du Maroc Central (TMC) et rifain, « icc » en kabyle, TMC et rifain [3]. Malgré l'absence de « isk » dans le parler kabyle, on l'a retrouvé dans la nomination d'une montagne dans la région d'Aokas qui a la forme d'une corne. Les

7 Dans cet article, nous avons proposé une nouvelle transcription pour « ḍ/ṭ » par « đ » que nous détaillons dans la suite du document.

8 Dans cet article nous proposons une nouvelle transcription pour la lettre « ẓ » par « ž » que nous détaillons dans la suite du document.

9 Dans cet article nous proposons une nouvelle transcription pour la lettre « ṛ »par « ř » que nous détaillons dans la suite du document.

mots « ticcert[10] » et « tiskert[11] » désignant l'ail et la forme pointée sont également utilisés dans la langue kabyle.

Nous avons remarqué que la lettre « k » s'est transformée en « c ». Cependant, pour s'assurer que ce n'est pas le phénomène inverse (« c » vers « k »), nous devrions avoir le son « k » qui est prédominant, ou bien la transformation n'existe que dans quelques langues berbères. En analysant les données de l'ouvrage de Md Akli Hadadou [3], les deux conditions sont vérifiées, par exemple le mot « ifker » a gardé par tout ailleurs le son « k » sauf en TMC qui se prononce aussi « ifcer ». Nous pouvons citer également le mot « iccer » en kabyle qui est « esker » et « isker » en touareg et TMC, respectivement. Les toponymes, en général, survivent davantage dans le temps avec leurs noms originaux tel que « isk » qui désigne une montagne. Ceci renforce notre approche que « k » se transforme vers « c ».

A partir de ce postulat, nous avons pu reconstruire les origines des mots et comprendre la différence phonologique issue d'une variation phonétique. En effet, le doublement de la lettre « c » donne bien le son de « č » (tch français ou ch anglais). Par contre la rencontre de « s » et de « c » donne un son de « c » appuyé sans se transformer en « č ». ainsi, nous notons « iscer » au lieu de « iccer » et « akeccum » au lieu de « akečču m ». Par cette écriture, nous avons juste respecté l'évolution de la langue et les transformations qu'elle a subi à travers le temps. En kabyle, nous gardons les deux notations quand elles cohabitent dans la langue comme « tiskert » et « tiscert » pour l'ail.

Etude des consonnes « ḍ » et « ṭ »

Le son « ḍ » et « ṭ » varie d'une manière homogène en Kabylie en partant de la partie occidentale[12] où le son « ḍ » est omniprésent vers la partie orientale[13] où le son « ṭ » le remplace graduellement. Pour comprendre la transformation de ce son, nous nous basons sur la thèse de Said Guerrab [4] pour étudier la variation géo-linguistique de ce phonème. Il est à noter que l'ouvrage de Md Akli Hadadou [3] n'a pas pris en compte cette variation en considérant que toute la Kabylie utilise uniquement le son « ḍ ».

le questionnement premier qui nous a mis dans cette voie de comparaison entre les deux lettres admises dans l'alphabet kabyle est que dans tous les parlers le son « ḍ » devient « ṭ » en le doublant. En effet, dans toute la Kabylie, on dit « ageṭṭum » qui au pluriel devient « igeṭman » dans la partie orientale et « igeḍman » dans la partie occidentale de la Kabylie.

Dans les langues berbères, nous avons remarqué que le son « ḍ » est majoritaire [3], même qu'il garde dans quelques mots le son « ḍ » en le doublant comme « Iwoḍḍen » en touareg et « iweṭṭen » en kabyle pour la « lente de pou », aussi « aḍḍan » en TMC et « aṭṭan » en kabyle pour la « maladie ». Les études de Said Guerrab [4] ont montré une frontière visible entre les deux régions de Kabylie par son enquête de 167 points à travers le territoire kabyle.

Il est difficile d'étudier une langue transcrite phonétiquement en ajoutant des lettres supplémentaire sans une analyse approfondie. En effet, ceci bloque le développement de

10 « ticcert » est utilisée dans la Kabylie occidentale pour désigner l'ail et partout en Kabylie pour tout objet ou endroit qui la forme d'une pointe.

11 « tiskert » est utilisée dans la Kabylie orientale pour désigner l'ail.

12 Le découpage de Kabylie orientale et occidentale se réfère au découpage de Nait Zerrad [9].

13 Le découpage de Kabylie orientale et occidentale se réfère au découpage de Nait Zerrad [9].

la langue dans des domaines tels que la grammaire et l'orthographe. Ceci nous laisse à penser que le mot « ageṭṭum » a un pluriel irrégulier, or que « aksum » qui devient « ikesman » au pluriel garde bel et bien une forme connue du pluriel. Il est impérativement nécessaire de garder une seule lettre.

Dans cette étude nous proposons la transcription de ce phonème par la lettre « **đ** » sans point au dessous de la lettre qui est l'une des lacunes de la transcription manuelle du kabyle. Cette lettre représente la composition des lettres « d » et « t » auxquelles les linguistes ont fait référence lors de la création de ces deux lettres. Ainsi, nous écrivons « ageđđum » et « igeđman » phonologiquement et la prononciation suivra l'aire géographique du parler.

La suite de ce document prendra en compte la nouvelle transcription afin d'éradiquer cette ambiguïté phonétique et renforcer la transcription invariable des racines des mots.

Etude de la consonne « ε »

Le son « ε » est prononcé dans environs 80 % des régions kabyles. Il est omniprésent dans la Kabylie orientale et moins dans une partie de la Kabylie occidentale avec une prononciation plus voyelle que consonne [4], cette prononciation serait équivalente à deux « e » (ε=ee).

Plusieurs études ont accordé que cette lettre serait un emprunt de l'arabe avec de simples comparaisons aux mots empruntés de cette langue [8]. Il est difficile de statuer uniquement par ces comparaisons car la langue est en perpétuelles évolutions et transformations.

L'existence des voyelles longues chez les touaregs signifierait davantage une transformation, à l'intérieur de la langue, de ces voyelles longues vers la consonne pharyngale « ε ». En effet en touareg nous trouvons « arûri » et « tabûtut » avec une voyelle longue qui correspondent à « aɛrur » et « aɛebbuđ » en kabyle. Nous pouvons également trouvé des constructions internes sans avoir une origine visible tel que « aɛeẓẓug (aɛeẓ̧ug) » qui n'a pas d'équivalence voyelle longue en touareg qui est « amẓeğ (amẓ̧eğ) ». Cette voyelle longue / consonne pharyngale « ε » sera gardée comme une lettre jumelle de « e » mais ne sera pas comme composante de l'alphabet. Elle reste comme une voyelle longue approchant une consonne, ainsi nous écrivons « aɛrur » et non pas « aeerur » et dans le dictionnaire le « e » et sa jumelle « ε » vont reprendre leur origine de voyelle longue. Par exemple « eğğ », « ɛuẓẓeg(ɛuẓ̧eg) » vont être tous les deux rattachés à la lettre « e ».

Remarque : Nous rappelons que les langues berbères sont issues des langues afro-asiatiques comme le haoussa, le somali, l'arabe, l'hébreu, etc. L'attribution des origines des termes et des sons berbères directement à l'arabe (une langue récente par rapport à d'autres langues afro-asiatiques) à cause d'une similitude est souvent une erreur. Ceci pourrait s'expliquer du fait que les berbérophones, en général, maîtrisent l'arabe. D'ailleurs, les mots contenant la consonne pharyngale « ε » sont généralement,sans analyse approfondie, attribué à des origine arabes. Or que ce son, par exemple, est omniprésente dans langue de Nefoussa (langue berbère) car le son « ε » est souvent prononcé à la place de « q (ɣ) » [3].

Etude de la consonne « ǧ »

Dans les langues berbères, une transformation de « ǧ » vers « g » est visible dans toutes les langues berbères, particulièrement en kabyle où le processus est quasi fini. En effet, nous pouvons énumérer plusieurs exemples tels que « bzeǧ » en mzab et « bzeg » en kabyle, « afeǧǧaǧ » en touareg et « afeggag » en kabyle, « afreǧ » en touareg et « afrag » en kabyle, etc.

Cette lettre est en plein évolution, même de nos jours, de « ǧ » vers « g » en kabyle. Nous la retrouvons dans le mot « Taǧǧalt » qui a sauvegardé la prononciation originale sauf dans la région d'Aokas qui s'est transformé en « Tadgalt » [7]. Un autre mot très connu en Kabylie qui est « ǧerǧer (djurdjura) » qui dérive du mot « ǧer » (« ger » en kabyle) qui a le sens de « insérer » au milieu et le terme « ǧerǧer » signifie le milieu qui est toujours utilisé en touareg [3]. Comme précédemment, les toponymes ont tendance à ne pas suivre les transformations de la langue.

Les deux lettres sont finalement issues de la même racine. Dans l'alphabet, nous sauvegardons uniquement la lettre « g » et un antiflexe ajouté sur la lettre pour désigner le son « ǧ » qui sera sa lettre jumelle.

Etude de la consonne « ḥ »

Le son « ḥ » n'est pas très répandue en langues berbères. En kabyle, il est utilisé souvent devant un verbe ou un nom pour exprimer la même action mais qui s'allonge dans le temps ou qui diffère légèrement à cause des facteurs externes. Par exemple le verbe « ḥrured » a pour sens d'aller lentement en se traînant sur le sol, il est notamment utilisé par les personnes d'un âge avancé ou malades pour exprimer l'envie de se déplacer et l'incapacité de se rendre vite. Ce verbe dérive du verbe « rured » qui a pour sens de d'être pressé d'aller ou de se rendre vite quelque part [3]. Nous pouvons citer également les verbes « ḥnuneđ », « ḥizwer / mḥizwer » qui dérive respectivement de « nunneđ / nneđ » et de « zwir ». Nous trouvons aussi l'utilisation de ce phonème dans le mot « ameqqraḥan » pour exprimer quelque chose de grandissime à coté du mot « ameqqran » qui exprimer quelque chose de grand. Le son existe dans quelques rares mots dans lesquels il fait partie de leurs racines du mot comme : « iḥiqqel », « aḥric », « ajḥiḥ », « aḥelluf », « aḥlil », « ḥmimuc », « uḥṛic », « uḥdiqq », « amecđđuḥ », « abesđđuḥ », « ciđđuḥ », « asḥissef », etc.

L'utilisation des points en dessous/dessus des lettres est contraignant. Dans l'alphabet phonétique internationale, cette consonne fricative pharyngale est représentée par « ħ » qui est nettement adaptée pour la transcription manuelle et la nette différentiation de la lettre « h ».

Nous proposons d'utiliser la lettre « ħ » à la place de « ḥ », ainsi nous écrivons « uħṛic » au lieu de « uḥṛic » par exemple.

Remarque : nous n'avons pas étudié les mots d'emprunt qui contiennent ce phonème, mais lors de leurs transcriptions, nous utilisons la nouvelle lettre proposée « **ħ** ».

Etude des consonnes « ɣ » et « q »

La lettre « ɣ » et et la lettre « q » sont issues du même phonème [3,8]. Le lien est rapidement établi entre les deux sons (« ɣ » et « q ») et ceci depuis le début des études des langues berbères. Cependant, quelques exemples proches phonétiquement ont empêché indéniablement la transcription des deux sons avec la même lettre. Néanmoins, une étude approfondie du lien entre les deux lettres est nécessaire pour mieux expliquer les rares exemples qui portent confusion.

Comme les lettres étudiées précédemment, on se focalise sur l'évolution de ces deux sons. Nous remarquons qu'ils coexistent dans toutes les langues berbères avec une tendance globale de « ɣɣ=q » (juxtaposition de deux « ɣ » donne « q »). Ce premier point nous renseigne clairement sur une différence phonétique et non pas phonologique entre les deux sons. Cette tendance est nécessaire pour faire le lien, mais elle n'est pas suffisante à cause des rares exemples qui ne la suivent pas. Pour répondre à cette question, nous utilisons la même méthode en étudiant la transformation des ces deux sons dans le temps, c-à-d y a t-il une transformation phonétique de « ɣ » vers « q », de « q » vers « ɣ » ou bien le lien est permanentent sans aucune transformation?

Il est difficile de statuer à cause de la tendance forte de « ɣɣ=q ». Mais quelques exemples nous dirigent vers une transformation de « ɣ » vers « q » tels que « nɣer[14] / nqer[15] » et « amenɣar / amenqar » qui coexistent en kabyle [3]. Ces deux exemples appuient davantage la thèse d'une différence uniquement phonétique, car il est contre productif d'avoir deux notations pour le même mot. Si on se base sur la tendance mentionnée ci-dessus (« ɣɣ=q »), on aurait écrit « nqer » pour « nɣer » et « nqqer » pour « nqer ». Or la différence est uniquement phonétique et nous ne pouvons pas garder deux notations à cause d'une différence phonétique. Pour choisir la bonne transcription, nous regardons à quel groupe appartient le verbe. En le conjuguant, nous remarquons qu'il est de la même forme que « gzem », « kcem », « bren » qui deviennent « gezzem », « keccem », « berren » au présent. De ce constat, il est plus indiqué de transcrire « nqer » non pas « nqqer » (qui sera prononcé « nɣer » ou « nqer » par analogie à l'ancien alphabet) qui deveint « neqqer » au présent. Nous avons étudié de la même manière le verbe « ɣres / qres ». Ceci nous oriente vers une possible transformation phonétique dans le temps qui se fait de « ɣ » vers « q ».

Finalement, pour transcrire correctement les mots qui ont ce phonème, il faudrait garder uniquement une seule lettre et respecter l'évolution de la langue dans le temps. En effet, nous gardons la lettre « q » et nous supprimons la lettre « ɣ » avec « q = ɣ[16] » et « qq = q[17] » pour la plupart des cas. Ainsi nous écrivons : « nqer », « qres », « qqim », « iqimi », « aseqqamu », « aqqjun », « aqyul », « qil », « qqil », « ameqqran », « imqur », « qqar », « sqar », « qer », « sqer », « aqeddu », « taqeddiwt », etc. Il est important de prononcer ces mots avec le nouvel alphabet et non pas avec l'ancien pour ne pas se retrouver avec des mots qui n'existent pas en kabyle. Il faudrait prononcer systématiquement un seul « q » par « ɣ ».

Il est clair que dans cet article nous ne citons pas tous les mots contenant ce phonème. Il est nécessaire de ne pas se baser sur la phonétique pour transcrire les mots.

14 Nɣer est utilisé dans la Kabylie occidentale
15 Nqer est utilisé dans la Kabylie orientale
16 « ɣ » dans l'ancien alphabet
17 « q » dans l'ancien alphabet

Il se pourrait que cette transformation ne soit pas visible pour les emprunts. Pour tout emprunt accepté dans la langue kabyle, une étude spéciale pour sa transcription et son intégration sera nécessaire.

Etude de la consonne « ṛ »

La lettre « ṛ » est la forme emphatique de « r » comme prononcer dans le mot « rot » sachant que la prononciation de la lettre « r » est plus roulé comme en espagnol qu'en français. Cette emphatisation est principalement prononcée quand le mot contient les lettre « đ » et «ž̃ (ẓ̃) ». En se référant aux propositions pour la notation usuelle à base latine du berbère [2], il est mentionné que le son « ṛ » se maintiendrai uniquement dans des cas d'ambiguïtés en numérotant quelques exemples. En effet, « ṛwiq[18] » et « rwiq[19] » portent confusion si la lettre n'est pas sauvegardée dans l'alphabet. Néanmoins, il est difficile de se contenter de ce postulat car il faudrait connaître tous les mots dans tous les domaines et s'assurer sur l'inexistence d'ambiguïtés pour écrire correctement le mot. Finalement, ce postulat est devenu le point le plus bloquant pour le processus de la standardisation du kabyle.

La transcription de « ṛ », qui est une lettre jumelle de « r », sera notée par le tilde au dessus de « r » donnant « r̃ ». La notation de cette lettre respectera uniquement l'ordre de priorisation des lettres emphatisantes expliquée précédemment. Ainsi, nous écrivons « aqr̃um[20] » avec un « r » emphatique sans chercher s'il y a une ambiguïté quelconque.

Etude de la consonne « ṣ »

Excepté les emprunts, nous n'avons pas trouvé de mots contenant un « s » emphatique sans la présence de ces trois lettres emphatisantes qui sont « đ », « ž̃ (ẓ̃) » et « r̃ ». Ceci est valable uniquement pour le kabyle car dans d'autres langues berbères telle que le parler de Wergla (Ouargla), on prononce le mot « taṣṣa » au lieu de « tađsa ».

Dans l'alphabet actuel kabyle la lettre emphatisant le « s » n'a pas été proposée pour cet alphabet. Néanmoins, nous pouvons tolérer l'utilisation du tilde sur la lettre « s » pour une emphatisation exceptionnelle.

Etude de la consonne « ẓ »

Entre le parler du sud et le parler du nord, il a été constaté que les lettres « h » et « z » évoquent une origine commune. En effet, en touareg, « ehi » est équivalent à « izi » en kabyle. Cependant ce phénomène n'existe pas pour la lettre emphatique de « z » qui est « ž̃(ẓ̃) ». nous remarquons que chez les touaregs, nous disons « ežžeğ(eẓẓeğ) » et en kabyle « žžeg(ẓẓeg) » pour traire.

Il a été proposé de remplacer dans la section précédente le point au dessous de la lettre par un tilde d'emphatisation. Ainsi, nous écrivons « ž̃ » à la place de « ẓ̃ »

18 « ṛwiq » dans le novel alphabet est équivalent à équivalent à « ṛwiɣ » dans l'ancien alphabet.
19 « rwiq » dans le nouvel alphabet est équivalent à (rwiɣ) » dans l'ancien alphabet
20 « aqrũm » dans le nouvel alphabet est équivalent à « aɣrum » dans l'ancient alphabet

Comme mentionné précédemment, cette lettre (« ž ») est considérée comme la lettre jumelle de « z ». Dans l'alphabet, cette lettre emphatisante est représentée par le « z ». Ainsi dans le dictionnaire les deux mots « izi » et « iži » vont se suivre dans cet ordre.

les semi-voyelles semi-consonnes

Dans la langue kabyle, il y a deux semi-voyelles semi-consonnes qui sont le « w » et le « y ». Ces deux lettres peuvent avoir une origine majoritairement voyelle et se transforment souvent vers une consonne. Nous les considérons comme les lettres les plus instables en kabyle.

La lettre « w » doublé, en plus de garder son son « w », elle se transforme en plusieurs lettres qui sont « g » majoritairement puis « b » et rarement « p » et « k ».

Les exemples ci-dessous illustrent ces transformation

1. « w » vers consonne (g, b, p, k)
   - « eđ**w**el », « ađe**gg**al » en touareg et « ađe**gg**al » en kabyle.
   - « r**w**el » conjugué au présent devient « ire**gg**el » même qu'il est sauvegardé dans « tare**w**la ».
   - « **w**err », « ta**ww**urt » en mzab et le parler de Ouargla et « err », « ta**ww**urt », « ta**bb**urt », « ta**gg**urt », « ta**pp**urt » en kabyle.
   - « A**ww**u », « a**gg**u » en chleuh et « a**g**u » en kabyle.
   - « **W**ma », « **g**ma » en TMC, « **g**ma » majoritairement en kabylie et « **y**ma » en extrême orient de la Kabylie.
   - « e**ww** » en mzab et « e**ww** », « e**bb** », « e**gg** », « e**pp** » en kabyle.
   - « **ww**et » onjugué au présent devient « ye**kk**at » en kabyle.
2. « w » vers « u »
   - « eđ**w**el », « ađ**u**lan » en toureg et « iđ**u**lan » en kabyle.
   - « **w**elli », « **u**lli » en touareg et « **u**lli » en kabyle.
   - « a**w**ref » en chleuh et « **u**rrif » en kabyle.
   - « ita**w** » en touareg et « tt**u** » en kabyle.
   - « idda**w** » en touareg et « dd**u** » en kabyle.
   - « **w**letma », « **u**ltma » qui cohabitent en kabyle.

3. disparition ou apparition venant de 'u' ou de 'a'
   - « ks**u** », « takessa**w**t » en touareg, « kes », « takessa**w**t » en kabyle.
   - « a**w**rif » en chleuh et « **u**rrif » en kabyle.
   - « timmi**w**t », « tammi**w**in » en TMC et « timmi », « tammi**w**in » en kabyle.
   - « ss**u** » en touareg et « se**w** » en kabyle.

Ces transformations posent un souci de transcription surtout celles qui aboutissent vers « g », car comme mentionné précédemment, ce son vient également de « ǧ ». Par exemple le verbe « rgel » issu de « rǧel » et le verbe « rwel » se conjuguent par « ireggel » et « ireggel » respectivement. Les chercheurs de l'INALCO ont proposé d'écrire « iregg°el » pour prononcer la consonne Labio-vélaire issue de « rwel ». Cependant ceci est contre productif pour la transformation de la langue car dans la région de Bgayet[21], ces consonnes Labio-vélaires ont déjà disparues. Ainsi, l'écriture doit suivre l'évolution mais en prenant en compte l'origine des mots. Par conséquent, nous écrivons « irewwel » (encore prononcé avec « w » dans la Kabylie extrême orientale) à la place de « iregg°el », car « gg° » n'est pas un phonème. De l'autre côté, nous pouvons

21 Ville portuaire de la Kabylie orientale qui a le nom de Béjaia en français et en arabe. Elle est la plus grande ville et capitale économique de la Kabylie.

écrire « azeggaq[22] / azewwaq » car le processus de la transformation de « ww » vers « gg » est unifié et complètement quasi fini.
Concernant la semi-voyelle semi-consonne « y », sa transformation est moins importante que « w » avec peu d'ambiguïtés. Cependant, il faut également statuer sur plusieurs variations phonétiques de « y » vers « i », « g » et « k ». nous trouvons :

- « a**yy**ur » dans la Kabylie orientale et « a**gg**ur » dans la Kabylie occidentale
- « a**y**sum » en mzab et « a**k**sum » en kabyle
- « ti**y**ersi » qui a comme verbe « **k**res »
- « wa**yy**i » qui devient « wa**gg**i », « wa**kk**i » suivant les régions kabyles
- « a**yy**aw » dans la Kabylie orientale et « a**gg**aw » dans la Kabylie occidentale

Ainsi, nous sauvegardons le « y » dans sa forme originale et nous écrivons « ayyur », « wayyi » et « ayyaw » en le prononçant « aggur », « waggi » ou « aggaw » si la région a une phonétisation différente. En revanche, nous écrivons bien « aksum ».

Synthèse et conclusion

La langue kabyle contient 28 lettres composant l'alphabet et 4 lettres jumelles comme résumé dans le tableau ci-dessous. L'alphabet contient deux symboles qui sont le tilde sur les lettres « r » et « z » et l'antiflexe sur la lettre « g ». Il contient également l'epsilon « ɛ » jumelant le « e ».

Les lettres jumelles sont issues de l'emphatisation des mots pour « r » et « z » et d'une transformation temporelle de « ǧ » vers « g » et de « e long » vers « ɛ » (voir détails dans les sections précédentes).

L'ordre alphabétique prendra en compte uniquement les lettres permanentes. Ainsi, par exemple, les deux mots « Rwi » et « Ṛwu » vont être rattachées toutes les deux à la lettre « R » et probablement vont se suivre ou sinon très proches dans le dictionnaire.

Le tableau ci-dessous résume l'alphabet avec quelques caractéristiques supplémentaires. La première colonne représente toutes les lettres de l'alphabet, la deuxième colonne catégorise ces lettres en voyelles, consonnes ou semi-consonnes semi-voyelles. Tandis que la troisième colonne représente une catégorisation phonétique avec un son unique, un son double mineur comme « b » dans « abrid » et « irebbi », le double son majeur comme « c » et enfin les lettres emphatisantes et lettres jumelles que nous avons déjà présenté. La quatrième colonne représente le son de la lettre dans l'alphabet phonétique international et enfin la cinquième colonne représente si la lettre fait partie de l'alphabet. Nous rappelons que cet article n'étudie pas en détail le volet phonétique de la langue. Le volet phonétique est aussi important que le volet phonologique que nous allons étudier dans nos prochaines contributions.

Lettre	Consonne / voyelle	Nature phonétique	API[23]	Appartenance à l'alphabet
A - a	Voyelle	Son unique	æ	Oui
B - b	Consonne	Double son mineur	b β	Oui
C - c	Consonne	Double son majeur	ʃ t͡ʃ	Oui

22 « azeggaq » Dans le nouvel alphabet est équivalent à « azeggaɣ » dans l'ancien alphabet
23 API : Alphabet Phonétique International

D - d	Consonne	Double son mineur	d ð	Oui
Đ - đ	Consonne	Emphatisante / double son majeur	ðˤ tˤ	Oui
E - e	Voyelle		ə	Oui
Ɛ - ɛ.	Consonne / voyelle	Jumelle de E	ʕ	**Non**
F - f	Consonne	Son unique	f	Oui
G - g	Consonne	Double son mineur	g	Oui
Ǧ - ǧ	Consonne	Jumelle de G	d͡ʒ	**Non**
H - h	Consonne	Son unique	h	Oui
Ħ - ħ	Consonne	Son unique	ħ	Oui
I – i	Voyelle	Son unique	i	Oui
J - j	Consonne	Double son mineur	ʒ	Oui
K – k	Consonne	Double son mineur	k	Oui
L - l	Consonne	Son unique	l	Oui
M – m	Consonne	Son unique	m	Oui
N – n	Consonne	Son unique	n	Oui
O	Voyelle	Son unique	o	Oui
P	Consonne	Son unique	p	Oui
Q - q	Consonne	Son double majeur	q ʁ	Oui
R	Consonne	Son unique	r	Oui
Ñ - ř	Consonne	Jumelle de R	rˤ	**Non**
S - s	Consonne	Son unique	s	Oui
T – t	Consonne	Double son mineur	t θ	Oui
U - u	Voyelle	Son unique	ʊ	Oui
V - v	Consonne	Son unique	v	Oui
W - w	Consonne / voyelle	Double son mineur	w	Oui
X – x	Consonne	Son unique	χ	Oui
Y – y	Consonne / voyelle	Double son mineur	j	Oui

Z – z	Consonne	Son unique	z	Oui
Z̃ - z̃	Consonne	Son unique, jumelle de z	zˤ	**Non**

Cet alphabet constitue une base solide et logique en respectant l'évolution de la langue kabyle en termes de racines des mots et en réduisant l'effet phonétique de l'ancien alphabet.
De cette manière, nous écrivons par exemple

- « Ageđđum » pour le singulier et « igeđman » pour le pluriel en gardant toujours la racine « gđm ».
- « Imqur » pour le verbe et « ameqqran » pour le nom d'agent en gardant la racine « mqr ».

Concernant la phonétique, nous écrivons

- « Ađad » en non pas « aḍad » pour le parler de la partie occidentale et « aṭad » pour la partie orientale de la Kabylie.
- « Kcem » au présent sera « keccem » à la place de « keččem », nous permet de garder la racine « kcm »
- « Tiscert » à la place de « ticcert » qui dérive du mot « tiskert » avec la racine « skr / scr ».

Les études sémantiques et étymologiques sont essentielles pour pouvoir transcrire correctement les mots. Elles permettent de ne pas résoudre les conflits cas par cas en prenant des décisions éphémères et parfois contradictoires. Elles nous permettent également d'accepter ou de rejeter le néologisme qui a envahi le kabyle ces dernières décennies.

Références

[1] Baggioni, Daniel. «Normalisation/standardisation des langues nationales dans l'espace européen. » *Histoire Épistémologie Langage* 11.1 (1995): 73-86.

[2] Chaker, Salem. «Propositions pour la notation usuelle à base latine du berbère. » *Atelier du* (1996): 24-25.

[3] Haddadou, Mohand-Akli. *Le vocabulaire berbère commun, suivi d'un glossaire des racines berbères communes*. Diss. Thèse pour le doctorat d'Etat de linguistique, (2003).

[4] Guerrab, Said. *Analyse dialectométrique des parlers berbères de Kabylie* (Doctoral dissertation, Paris, INALCO), (2014).

[5] Mejía, Claudia. *La linguistique diachronique: le projet saussurien*. Vol. 4. Librairie Droz, (1998).

[6] Encrevé, Pierre. "Méthodes en linguistique synchronique." *La linguistique* 45.1 (2009): 37-60.

[7] BERKAI, Abdelaziz, and Paul ANDERSON. "Essai de dictionnaire tasaḥlit1 (parler kabyle d'Aokas)-français: conception lexicographique et modélisation informatique." *Iles d imesli* 9.01 (2017): 213-231.

[8] Hacene SAHKI. T'utlat Ta mazight. La langue berbère : analyse et écriture, (1998).

[9] Naït-Zerrad, Kamal. "Le calcul de la distance linguistique appliqué au berbère. Exploration des concepts et méthodes." Études de phonétique et de linguistique berbères. Hommage à Naïma Louali (1961-2005). Paris: Peeters (2009): 341-354.

Remerciements

Je remercie Lekrim OUAHIOUNE, de formation socio-linguiste, qui m’a beaucoup expliqué le domaine de la linguistique qui est vaste et passionnant. Je remercie Krim BRAI, doctorant en langue amazigh, qui m’a beaucoup aidé sur la compréhension de beaucoup de concepts. Je remercie également Djoudi SIDANE, docteur en physique, de m’avoir aidé sur la récolte de nouveaux mots sur la régions d’Aokas. Je les remercie tous les trois d’avoir relu plusieurs fois ce travail ainsi pour leurs critiques.

A propos de l’auteur

Faouzi ADJED est docteur en mathématiques appliquées, il est passionné par la linguistique en général et par l’évolution des langues berbères en particulier.